



DÉMOGRAPHIE *La fécondité croît avec le niveau de vie*

QUESTIONS À L'EXPERT



Angela Luci est maîtresse de conférences en économie à l'université

de Paris-I-Sorbonne et chercheur associé à l'Institut national d'études démographiques.

Vous avez étudié l'évolution de la fécondité dans les pays de l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE) depuis les années 1960.

Qu'avez-vous observé ?

A.L. Entre 1960 et 1995, la fécondité – le nombre d'enfants par femme en âge de procréer – a diminué dans l'ensemble des pays de l'OCDE, qui sont pour la plupart des pays développés. Mais depuis 1995 elle est repartie à la hausse dans la

majorité de ces pays. Elle est ainsi passée en moyenne de 1,69 en 1995 à 1,71 enfant par femme en 2008. Cette augmentation a été marquée en Espagne, en France, en Belgique, au Royaume-Uni et en Irlande. La fécondité est même remontée au seuil de remplacement des générations (2,1 enfants) aux États-Unis, en Islande et en Nouvelle-Zélande.

Comment expliquez-vous cette remontée ?

A.L. Elle est due en grande partie à la hausse du niveau de vie : c'est dans les pays les plus riches que la fécondité remonte. En étudiant la relation entre fécondité et produit intérieur brut (PIB) par habitant de 1960 à 2007 dans les trente pays de l'OCDE, nous avons constaté qu'elle s'inversait à partir d'un certain niveau de développement. Lorsque le PIB par habitant est inférieur à 30 000 dollars, la fécondité diminue, au-delà de ce chiffre, elle augmente. Il y a cependant des exceptions. Dans les pays scandinaves et anglo-saxons, ainsi qu'en France, la fécondité est bien plus élevée que ne le laisserait attendre le PIB. À l'inverse, l'Allemagne, le Japon ou l'Italie ont une fécondité inférieure à 1,5 enfant malgré un PIB intermédiaire. Le niveau de vie n'est donc pas le seul facteur.

Quelles sont les autres causes de rebond ?

A.L. Pour le savoir, nous avons étudié les composan-

tes du PIB – la productivité du travail, le temps de travail et le taux d'emploi – en distinguant chaque fois les hommes et les femmes. On constate que, dans les pays où la fécondité remonte, le taux d'emploi des femmes est élevé. Les pays scandinaves en sont le meilleur exemple : plus de 80 % des femmes âgées de 25 à 54 ans ont un emploi, et la fécondité y est supérieure à 1,8 enfant par femme. La possibilité pour les femmes de mieux concilier travail et famille semble donc être un facteur clé dans le rebond de la fécondité.

Pourquoi le travail des femmes a-t-il un tel impact ?

A.L. Notre hypothèse est que le revenu supplémentaire apporté par la femme sécurise la situation économique du ménage. La possibilité pour les parents d'investir dans des services privés de garde d'enfants leur permet d'envisager une nouvelle naissance. Sans doute aussi le progrès économique permet-il aux pays très développés d'investir davantage dans la garde des enfants et dans différentes formules de congés parentaux. En effet, les pays de l'OCDE où l'on observe à la fois une fécondité relativement haute et un taux d'activité des femmes élevé sont ceux qui favorisent la conciliation entre vie professionnelle et familiale. ■

Propos recueillis par Jacques Abadie

[1] Angela Luci et Olivier Thévenon, *[Population] et Sociétés*, 481, 2011.